

Rêverie

Texte: Victor Hugo

Musique: Gaël Liardon

intro : un peu plus vite que la suite

Soprano solo

Ou

Choeur mixte

Ou

7 **Tempo:** ♩ = 54

Quand le livre où s'en-dort cha-que soir ma pen - sé - e, Quand l'air de la mai- son, les sou-cis du foy - er,

13

Quand le bour-don-ne ment de la ville in-sen - sé - e Où tou-jours on en-tend quel-que cho-se cri - er,

19

Quand tous ces mil-le soins de mi-sère ou de fê-te Qui rem-plis-sent nosjours, cerle a-ride et bor-né,

25

Ont te-nu trop longtemps, comme un joug sur ma tê-te, Le re-gard de monâme à la ter-re tour-né;

31

El-le s'é-chappe en-fin, va, marche et dans la plai-ne Prend le mê-me sen-tier qu'el-le pren-dra de main,

37

Qui l'é-gare au ha-sard et tou-jours la ra-mè-ne, Comme un cour-sier pru-dent qui con-naît le che-min,

43

El-le court aux fo-rêts, où dans l'ombre in-dé-ci-se Flot-tent tant de ra-yons, de mur-mu-res, de voix,

49

Trou-ve la rê-ve-rie au pre-mier arbre as-si-se, Et tou-tes deux s'en vont en-sem-ble dans les

lent

55 **a tempo**

bois!

The musical score consists of four staves. The top staff is a vocal line in G major, marked 'a tempo', with the lyrics 'bois!'. The second staff is a piano accompaniment in G major, featuring a steady eighth-note accompaniment. The third staff is a second vocal line in G major. The bottom staff is a bass line in G major, featuring a steady eighth-note accompaniment. The score is in 4/4 time and ends with a double bar line.

Musique: 12-13.4.14
 Arrangement pour chœur: 1-3.3.15

Les feuilles d'automne XVI

Quand le livre où s'endort chaque soir ma pensée,
 Quand l'air de la maison, les soucis du foyer,
 Quand le bourdonnement de la ville insensée
 Où toujours on entend quelque chose crier,

Quand tous ces milles soins de misère ou de fête
 Qui remplissent nos jours, cercle aride et borné,
 Ont tenu trop longtemps, comme un joug sur ma tête,
 Le regard de mon âme à la terre tourné;

Elle s'échappe enfin, va, marche, et dans la plaine
 Prend le même sentier qu'elle prendra demain,
 Qui l'égaré au hasard et toujours la ramène,
 Comme un coursier prudent qui connaît le chemin,

Elle court aux forêts, où dans l'ombre indécise
 Flottent tant de rayons, de murmures, de voix,
 Trouve la rêverie au premier arbre assise,
 Et toutes deux s'en vont ensemble dans les bois!

Juin 1830